

LES ORIENTATIONS FONDAMENTALES DU C.I.E. (Comité Italien d'Entente)

Deux ans après une première rencontre, cette collaboration a fait son chemin. A travers d'autres actions communes (célébration du XX^{ième} anniversaire de l'immigration de l'après-guerre en 1967, campagne de solidarité en faveur des sinistrés des inondations de 1966 dans l'Italie du centre-nord et du tremblement de terre de janvier 1968 en Sicile), cet esprit d'entente s'exprima dans un document plus complet issu de quelques journées d'étude et rédigé par un groupe pluraliste de trois personnes déléguées par l'ensemble qui s'était constitué en « Comité italien d'Entente ».

Nous nous trouvons à un tournant de l'histoire de l'émigration italienne. Les migrants répondent de moins en moins à l'image stéréotypée du pauvre homme à la valise mal ficelée, pour devenir de plus en plus consciemment le tissu de base de la vie économique européenne, les travailleurs européens par excellence.

D'ailleurs, le passé a beaucoup de choses à nous apprendre : l'émigration massive qui a constitué les Etats-Unis est une expérience historique dont on peut tenir compte : les migrants européens se sont installés là-bas au prix du génocide des autochtones, et ils ont formé une génération, mais les collectivités nationales n'ont pas réalisé une véritable communauté intégrée en se stratifiant en plusieurs clans ayant chacun des caractéristiques propres même au point de vue social. Dans la ville de New York, la seconde génération des Italiens est celle qui s'oppose le plus farouchement à l'intégration des noirs.

Cela nous fait penser que l'intégration n'est pas capable de pousser spontanément ; on réalisera l'intégration que l'on veut réaliser, parce qu'elle est un événement humain ; donc, elle ne peut pas être confiée au hasard mais au contraire, elle attend notre action responsable.

Nous croyons qu'une action humaine doit être réfléchie et voulue. Le phénomène massif qu'est l'émigration n'a pas encore été étudié surtout au point de vue humain et culturel de façon systématique. Et nous croyons avoir la responsabilité d'entamer cette étude parce que nous sommes les plus directement concernés.

Nous commençons par l'émigration italienne parce que c'est tout naturellement que nous nous sommes retrouvés entre Italiens, favorisés par l'instrument commun de communication qu'est notre langue, mais nous voulons considérer notre travail comme un appel à tous les immigrés dans cette région et comme une première piste que nous proposons à tout le monde pour qu'elle soit examinée et travaillée.

Un élément très important pour interpréter correctement la situation des immigrés en vue d'une intégration respectueuse est la connaissance des phénomènes historiques qui ont conditionné leur départ. Ce travail ne peut être fait que par les immigrés eux-mêmes et d'une façon différente pour chaque nationalité. Ainsi pour ce qui concerne les Italiens, il faut dire que notre immigration a toujours été justifiée par la classe dirigeante italienne depuis l'unification politique de l'Italie en 1861 par l'existence d'une surpopulation, phénomène contre lequel on ne saurait rien faire et qu'il faut subir comme une force impersonnelle. En effet, on ne parle guère de l'émigration comme résultat d'une absence de réformes économiques et sociales et, par conséquent, politiques adéquates. Cela a obligé toute une couche de population, notamment du Sud, des îles et de quelques régions du Nord de l'Italie à abandonner leur pays d'origine.

Cette richesse en main d'œuvre ne put profiter d'une industrialisation mal distribuée et elle refusa de rester plus longtemps dans les terres arides et improductives, et de subir des rapports sociaux moyenâgeux, avec une possibilité très faible de scolarisation tandis que d'autres régions du même pays jouissaient d'un niveau de vie assez satisfaisant. L'émigration devint ainsi la soupape de sûreté d'une pression sociale et politique qui mettait en danger l'organisation actuelle de l'Etat.

I.

L'émigration italienne a été définie par l'économiste Luigi EINAUDI comme : « Un ruisseau d'or qui a comme but de renflouer les caisses de l'Etat ».

Les péripéties des migrants italiens se sont chargées de démontrer qu'ils n'étaient que des moyens de production, en raison de leur appartenance à la couche inférieure de la société (61,3 % des émigrés actifs, salariés, appointés ; indépendants exerçant des travaux pénibles et non-qualifiés contre 14,28 % des Belges) et dans une mesure beaucoup plus aiguë que les ouvriers en général.

Cela a mené à un étouffement du **sens de la responsabilité**, faculté qui se développe avec l'usage.

II.

Leur provenance du milieu rural les a d'ailleurs privés d'une tradition de luttes sociales. La façon villageoise de vivre les rend extrêmement sensibles au contrôle social, à la crainte de l'autorité et impénétrables à l'articulation de la vie en société urbaine.

III.

Les expériences humiliantes subies pendant les premières années d'émigration (par ex. : méfiance de la part de la population belge, poursuites policières, indifférence des militants ouvriers, refoulement à la frontière...) ont entraîné la collectivité émigrée dans une sorte de coexistence pacifique, avec le sentiment d'infériorité de celui qui se sent toléré et se désolidarise vis-à-vis des Belges.

IV.

Il s'ajoute à cela une certaine action socioculturelle exercée à l'intérieur de la collectivité émigrée par des organismes sociaux, politiques ou culturels italiens qui ne jaillissaient pas du milieu immigré et les distraient par un folklore non-engagé. Elle n'était qu'une assistance morale ou sociale absolument incapable de saisir les richesses du monde ouvrier.

Au contraire, elle les rejetait pour mieux exercer un contrôle social et politique et de ce fait, elle tendait à décourager les Italiens de s'intégrer dans la société d'accueil.

Le décalage culturel de l'immigrant est à la base de son incapacité à se sentir solidaire avec la société d'accueil et, par conséquent, avec ses structures.

Chez lui, il existe un fond de « tabous » à liquider, de conflits à résoudre, de conclusions à éclairer. Il lui faut un apprentissage de la vie urbaine. Mais il ne faut pas qu'il ressente le sentiment de culpabilité (en soi paralysant) de celui qui consomme le meurtre d'un passé qui lui est pourtant cher et qui reste pour lui le seul modèle de référence.

On sait que le passage de la phase pré-technique à la phase technique de la vie est beaucoup moins un problème de machines qu'un problème culturel et humain.

V.

Le danger d'un blocage.

Le migrant qui n'est pas aidé à faire ce passage sur le plan de l'acculturation à la nouvelle société considérée dans son ensemble, va devenir un isolé, un complexé, accablé par le mal du pays, un instrument que l'on peut facilement utiliser dans une société de consommation, mais qui risque de ne jamais être disponible pour une action ouvrière.

VI.

Les buts à atteindre.

Un homme qui vit replié sur lui-même ne se réalise pas en tant qu'homme. Un groupe qui prétend reconstituer les structures villageoises à l'intérieur d'une métropole finit par être un ghetto.

L'intégration est la seule possibilité du migrant de se réaliser en tant qu'homme.

Qu'entendons-nous par intégration ? Nous voulons une **intégration différenciée dans le milieu ouvrier d'une grande ville cosmopolite.**

Il s'agit bien d'une intégration et non simplement d'une assimilation qui, en fait, n'est qu'une disparition pure et simple. L'assimilation réduit le migrant à l'état d'objet et ne peut solliciter son sens de la responsabilité. Elle ne permet donc pas à la société d'accueil de profiter des valeurs humaines de ces hommes, ces femmes, ces jeunes.

Pour réaliser une intégration, il faut réussir à trois niveaux différents :

- **La découverte des valeurs** : il ne suffit pas que l'immigré vive dans de nouvelles structures, il faut qu'il puisse les approcher en découvrant et en intériorisant les valeurs, les normes, les mécanismes.

- **La participation** : il faut que ces valeurs puissent lui être octroyées. Il ne suffit pas qu'il puisse découvrir les buildings en traversant la ville, il faut qu'il puisse y habiter.

- **La responsabilité** : il faut qu'il se sente accepté par la société d'accueil au niveau du rôle qu'il doit y jouer. Il ne suffit pas qu'il puisse envoyer ses enfants à l'école, il faut qu'il puisse participer à l'organisation de l'école, etc...

On ne peut pas non plus réaliser une intégration partielle. Les termes sont contradictoires, ni une intégration totale dans un secteur seulement et non dans un autre.

C'est toute la personne qui s'intègre et si elle se considère comme refoulée dans un secteur, elle ne saura pas s'intégrer dans un autre secteur de la société. Le sentiment du refoulement est une diminution de la personne tout entière.

Notre intégration se veut **différenciée**. Nous avons conscience que les immigrés sont une richesse humaine qui dépasse leur poids économique et démographique.

Le brassage des populations pourrait aboutir à une civilisation nouvelle, absolument originale, si l'on pouvait expliciter toutes les valeurs des différentes cultures du monde, que les immigrés véhiculent dans cette région. Mais pour que cela puisse se faire, il faut encourager les différents groupes ethniques à s'exprimer, et surtout, il faut découvrir la valeur de l'immigration en tant que phénomène d'avant-garde d'une société qui marche vers une mobilité et un pluralisme toujours plus importants.

L'immigration offre à ce pays la chance de réaliser une société cosmopolite totalement différente d'une société stable.

La façon d'aborder les problèmes, de les discuter, les perspectives insolites et les coutumes inhabituelles ne permettent pas à une culture de vieillir, à condition d'y être attentif et de ne pas croire que les autres vivent moins convenablement parce qu'ils vivent « autrement ».

Souvent lorsque quelqu'un aborde un problème pour la première fois, il le voit sous un angle neuf qui échappait à ceux qui l'avaient étudié avant.

De plus, chaque collectivité immigrée a ses problèmes propres qui exigent une solution particulière. Cela échappe souvent à ceux qui ne font pas partie de cette collectivité. Ces problèmes sont relatifs à leur culture ou à la situation politique de leur pays. Il serait trop superficiel de dire que, puisqu'ils sont ici, ils ne doivent pas se soucier de leur pays. La possibilité de réflexion et d'action d'un citoyen qui regarde son pays de l'extérieur est très importante aussi pour l'évolution de ce pays. La responsabilité d'une société cosmopolite va jusqu'à accepter le rôle de catalyseur de l'évolution du monde entier. Se soustraire à ce rôle, c'est rater un rendez-vous avec l'histoire.

Cela entraîne des conséquences :

1. L'intégration ne doit pas être individualiste. Quand l'immigré se désolidarise du monde immigré pour gagner une place, même socialement, il a déjà pris ses distances vis-à-vis du monde des pauvres. Il est perdu pour la lutte ouvrière.

Il faut donc une intégration collective de l'ensemble des immigrés, quitte à revoir certaines structures de la société pour répondre à cette exigence. Ce qui signifie d'ailleurs travailler pour l'avenir.

2. L'intégration répond à l'exigence du mouvement ouvrier en montrant concrètement et sur place, ce qu'est une internationale, autrement dit, un œcuménisme ouvrier.

3. La vocation unitaire du mouvement ouvrier en tant que tel, tout en respectant les formules idéologiques différentes, se manifeste au niveau de la collectivité immigrée dans laquelle la situation commune est une aide importante en vue de trouver un langage commun et par conséquent, une action collective commune.

VII.

Compte tenu de l'étude de la situation que nous venons d'esquisser, nous en arrivons ainsi à l'ébauche d'une proposition de réalisation.

C'est cette conception décrite plus haut qui est à la base de l'initiative prise dans le milieu authentiquement immigré et ouvrier de constituer un Comité d'Entente (C.I.I. – C.I.E.).

La faveur que l'initiative rencontre dans l'immigration italienne témoigne de sa fidélité à la réalité.

Le C.I.E. est d'abord une initiative d'ordre culturel. Il se charge de la découverte, de la réflexion et de la discussion des problèmes qui se posent à l'intérieur de la collectivité italienne immigrée à divers échelons et à partir de la situation concrète du travailleur immigré et de sa famille.

1. **A l'échelon de la vie de l'immigré dans la société d'accueil** : ses problèmes d'acculturation ou d'isolement, de participation ou de discrimination ; de responsabilité ou de désolidarisation ; les causes de ses réactions et les difficultés rencontrées à l'occasion de l'intégration.

2. **A l'échelon des rapports de l'immigré avec son pays d'origine** : d'ordre culturel, politique et social en cherchant des apports nouveaux avec les structures italiennes (vie politique, consulat, comité consultatif des Italiens résidant à l'étranger...) et en estimant que les émigrés ont un mot à dire dans les élections dans les décisions qui les concernent. Et cela doit aller de soi, au moins quand il s'agit de leur pays d'origine.

3. **A l'échelon de la rencontre et de l'échange entre Italiens immigrés** : il est normal que les Italiens tendent à se rencontrer et nous pensons qu'il faut enrichir ces rencontres naturelles et leur donner un but précis qui tienne compte de la situation réelle telle que nous venons de l'exposer au lieu de les abandonner à un folklore stérile ou aux récriminations impuissantes qui risquent d'aboutir dans l'illusion d'un anarchisme périmé. Ce sont deux formes de gaspillage de leurs grandes richesses humaines

4. **A l'échelon du dialogue et de l'échange avec les structures, les initiatives culturelles, les responsabilités de la société belge** : Nous pensons que la société d'accueil ne demande pas mieux que de bien connaître les immigrés et les valeurs dont ils sont porteurs et de permettre que les immigrés puissent exprimer ces valeurs et ces caractéristiques propres.

5. **A l'échelon de la rencontre avec les immigrés des autres nationalités** : Les Italiens ont vécu il y a 20 ans ce que les Grecs et les Turcs sont en train de vivre. Nous pensons que les Italiens doivent découvrir leur responsabilité d'aider à l'intégration des autres immigrés, moins nombreux et plus éloignés du point de vue culturel.

VIII.

Méthode concrète

1. Nous avons choisi, pour atteindre ce but, de créer un courant d'opinion à l'intérieur de la collectivité italienne. Nous nous efforçons de créer des groupes de réflexion et de discussion, des cercles d'étude, des manifestations culturelles. Nous constatons que les immigrés n'ont pas su profiter des 20 ans d'émigration au point de vue culturel, et, par conséquent, leur participation sociale est quasi inexistante.

Une grande différence sur ce point sépare l'ouvrier immigré de l'ouvrier belge et même de l'ouvrier italien qui travaille en Italie.

Nous ne tenons pas à faire cette sensibilisation en tant qu'organisme autonome. Nous jugeons que la société belge est suffisamment équipée en organismes de promotion culturelle pour ne pas devoir en créer d'autres. Et dès que possible, nous demanderons à ceux-ci de bien vouloir se mettre particulièrement à l'écoute des immigrés en vue d'étudier avec eux et non pas à leur place, leurs problèmes et leurs possibilités.

Nous nous mettons à la totale disposition de ces organismes pour les aider à rencontrer les immigrés pour en étudier la situation.

Nous croyons que les immigrés qui font déjà partie des mouvements et des organisations belges ont tendance à se désolidariser de la catégorie immigrée. Et cela arrive naturellement puisqu'on ne leur demande pas souvent de se mettre au service des ouvriers immigrés et que l'on sent la carence d'une réflexion systématique au plan sociologique et psychologique à l'intérieur des organisations belges pour ce qui concerne le phénomène de l'immigration.

Parmi les forces qui ont fait un réel effort de promotion de l'immigré, nous saluons en premier lieu les organisations syndicales remarquables par une bonne formation au niveau des militants, par une participation réelle au plan des décisions, par le vote dans les élections sociales et par la promotion des immigrés au niveau des responsabilités dans les charges syndicales octroyées aux immigrés.

C'est pourquoi nous avons à la base de notre programme l'objectif d'une sensibilisation des immigrés à l'action sociale en les encourageant à participer de façon toujours plus consciente à l'organisation syndicale de leur choix.

Mais nous pensons aussi avoir un rôle important à jouer envers les immigrés eux-mêmes affiliés aux syndicats et y exerçant certaines responsabilités. Il s'agissait de les amener à réfléchir entre immigrés aux problèmes qui leur sont propres afin de pousser les organisations syndicales à une attention toujours plus grande aux problèmes de leurs compatriotes.

D'autre part, il faut aussi les aider à rester en contact avec la masse immigrée pour la sensibiliser aux problèmes généraux de la classe ouvrière et de la société entière.

Dans la mesure du possible, nous nous efforçons d'agir de la même façon dans le milieu étudiant et au sein d'initiatives de culture populaire et face à la participation des immigrés aux formes de responsabilité qui leur sont déjà offertes, comme par exemple, la présence au sein des comités de parents dans les écoles, les conseils consultatifs des immigrés auprès des communes.

Une promotion réelle des immigrés ne sera possible que si l'on établit un délai assez raisonnable par un programme d'action avec les militants syndicaux immigrés avec l'assentiment des organisations syndicales, agrément que nous jugeons absolument indispensable.

Un travail de promotion des immigrés est inconcevable en dehors des forces syndicales existantes. Une collaboration, croyons-nous, serait l'ébauche authentique d'une action, d'une conscience et d'une présence des travailleurs européens où l'Europe se crée.

2. Vis-à-vis du pays d'origine, le C.I.E. considère comme absolument insuffisantes les relations actuelles qui ne s'établissent d'une manière normale que par les consulats. Comme l'administration provinciale belge nous en donne l'exemple, nous souhaitons qu'un Conseil Consultatif (voire même délibératif du fait que nous restons citoyens à part entière de notre pays) des Italiens résidant à l'étranger auprès des Consulats soit constitué.

Nous demandons aux organisations syndicales italiennes de promouvoir l'établissement d'une véritable politique de l'émigration qui ne soit pas livrée aux hasards de l'improvisation ou des exigences transitoires de la diplomatie.

Tout dernièrement a été créé un Comité Consultatif des Italiens résidant à l'étranger au sein du Ministère des Affaires Etrangères d'Italie. Nous ne pouvons accepter que tout cela soit fait en dehors d'une véritable participation des émigrés. A l'occasion des élections en Italie, il faut faire remarquer qu'il était presque impossible pour un immigré d'exercer son droit civique en rentrant en Italie et le vote par correspondance n'est pas prévu par nos lois. Une réglementation sur ce point s'impose. Le manque d'une participation à toute vie politique est à la base d'une absence de sensibilité à la coresponsabilité civique. Ce qui peut expliquer l'absence de tant d'immigrés dans la vie sociale belge.

Ce problème nous concerne directement. Il ne relève pas du domaine des syndicats belges mais l'expérience acquise en Belgique est un moyen d'action de toute première importance pour les syndiqués immigrés. Ceux-ci doivent prendre conscience du fait qu'ils sont une véritable classe dirigeante dans la catégorie des immigrés parce que nous n'avons pas ici d'intellectuels ni de politiques italiens.

Et s'ils viennent à retourner, ils pourront rapporter dans leur pays un esprit de responsabilité, de conscience syndicale ouvrière plus mûre.

3. A l'intérieur de la collectivité italienne, il est urgent de promouvoir une évolution culturelle qui puisse combler l'énorme décalage qui existe entre la culture de départ et celle du milieu urbain (soit belge, soit même italien).

La vie familiale est toujours structurée sur des modèles de la famille villageoise ancienne. Ce qui est source de conflits entre parents et enfants, conflits plus aigus que dans les familles belges ou même les familles italiennes restées en Italie.

Cela nous préoccupe sérieusement surtout parce que cela influence d'une manière négative la participation des jeunes à la vie sociale. Et si les jeunes s'intègrent dans la société belge actuelle, c'est souvent au prix d'une désolidarisation du monde immigré.

Nous demandons aux organisations belges de jeunesse de nous aider à sensibiliser les jeunes immigrés à cette tâche exaltante de la promotion d'une société dans laquelle les plus démunis peuvent un jour arriver à se sentir sur pied d'égalité avec les autres.

4. Nous songeons ici au rôle magnifique des premiers immigrés et de leurs enfants auprès de ceux qui viennent d'arriver et qui se trouvent devant les mêmes difficultés qu'ils ont connues il y a 20, 30 ou 40 ans.

On voit souvent, et cela rend hommage aux immigrés italiens, des familles italiennes ouvrir leur porte aux voisins espagnols, turcs, qui ont besoin d'un accueil humain rassurant et amical. Mais il est vrai de dire que l'on entend trop souvent encore des Italiens se plaindre des Turcs et des Grecs et les appeler « ces étrangers-là ! ». C'est rendre mauvais service à l'intégration.

Nous demandons aux Belges d'exiger de la part des Italiens une attitude de solidarité vis-à-vis des autres immigrés tant dans les organisations syndicales que dans les manifestations de la vie civique. Nous comptons pour cela sur des rencontres entre immigrés de différentes nationalités, comme le font d'ailleurs les Conseils consultatifs communaux.

Mais nous croyons que l'action des Conseils consultatifs ne peut réussir qu'au prix d'une collaboration entre immigrés sur tous les plans. Nous souhaitons soutenir cette expérience en apportant notre collaboration aux initiatives des Conseils consultatifs, en favorisant les rencontres entre immigrés, en soutenant les Italiens qui sont appelés à en être membres et en les aidant à découvrir les vrais problèmes par un contact permanent et organisé avec les Italiens des différentes communes.

Le C.I.E. est prêt à collaborer entièrement avec le Service Provincial d'Immigration et d'Accueil en vue de mettre au point un programme d'action en commun.

Sur le plan des réalisations concrètes, nous avons constitué des C.I.E. à Seraing, Flémalle-Haute, Ougrée et à Beyne-Heusay. On envisage d'en constituer à Montegnée et à Grâce-Hollogne. Le C.I.E. de Seraing se trouve à devoir jouer un rôle de coordination, tout en reconnaissant une complète autonomie à chaque C.I.E. local.

Du point de vue de l'organisation, le C.I.E. est appuyé par les associations italiennes suivantes : Leonardo da Vinci, A.C.L.I., Alpini (anciens combattants des corps spécialisés des Alpes), les Bellunesi nel mondo (association des ressortissants de la province de Belluno), la Mission italienne de Seraing.

Un rapport d'activités sera mis à la disposition de ceux qui le désirent.

Ce programme paraît peut-être ambitieux, mais nous voulons croire que les Italiens immigrés seront capables de remplir leur rôle. Il faut pour cela qu'ils puissent compter sur la sympathie des Belges et, d'une certaine façon, qu'ils se sentent chargés par les Belges de cette fonction de créer un pont entre les différentes collectivités.

Un repérage reste à faire pour découvrir les nombreux Italiens qui sont capables de passer à l'action et qui, pour le moment, restent à côté de toute présence à la vie sociale. Nous savons par expérience que c'est une découverte enthousiasmante de redécouvrir une responsabilité et des moyens d'action que l'on avait négligés uniquement par manque d'information et de réflexion.

Nous voulons croire que notre action, reconnue et encouragée par les Belges, aboutira à la naissance d'une société nouvelle, à la taille des nouvelles dimensions de Liège, Métropole européenne.

Par ailleurs, l'expérience du Comité d'Entente de Seraing a été mise en évidence par Gianfranco Monaca dans son mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Sciences Catéchétiques à l'Université Catholique de Louvain, Faculté de Théologie, intitulé : « Une Réflexion Sociologique, Politique, Théologique et Pastorale sur cinq ans de vie en Migration ».

La semaine wallonne de l'immigré

Une des initiatives du S.P.I.A. (Service Provincial d'Immigration et d'Accueil), à laquelle la Leonardo a collaboré, est la « Semaine de l'immigré ».

Elle fut lancée pour la première fois en 1968 à Liège; après cet essai, il fut décidé de décentraliser ses manifestations et de l'étendre aux autres provinces wallonnes.

En janvier 1969, le comité de Seraing nous fit rencontrer des personnes sensibles au problème de l'immigration; une brochure fut publiée par le Théâtre de la Communauté de Seraing (équipe de jeunes comédiens visant la promotion culturelle des milieux ouvriers).

Pourquoi une semaine wallonne de l'immigré ? par C. Pichault

Si pendant les 52 semaines de l'année, les relations entre Belges et immigrés étaient empreintes de compréhension et respect mutuel, si les immigrés trouvaient dans notre région les possibilités d'une véritable intégration, c'est-à-dire d'une participation à la vie culturelle, économique et sociale, sans abdication de leur personnalité propre, il n'y aurait pas de semaine wallonne de l'immigré.

Comme il n'en est pas ainsi, l'idée est venue d'intensifier sur tous les plans durant une semaine, les échanges entre Belges et immigrés afin de forcer à la réflexion et à la révision des attitudes négatives.

Dans l'esprit de certains, le moment paraît mal choisi pour mettre l'accent sur les immigrés, leur présence étant mal comprise par les autochtones et certaines manifestations de xénophobie ayant même fait leur apparition dans une région réputée pour son hospitalité, mais durement marquée par ses problèmes économiques.

C'est précisément, semble-t-il, dans un tel moment qu'il faut dénoncer les opinions erronées, permettre à la solidarité entre Belges et immigrés de s'exprimer et surtout d'informer l'opinion.

Il nous a paru que nier les difficultés, ce n'était pas le moyen de les résoudre.

L'immigration est pratiquement arrêtée depuis février 1967, c'est-à-dire depuis l'apparition d'un chômage important mais les immigrés résidents font désormais partie intégrante et solidaire de notre population; c'est cette réalité qu'il faut admettre.

Tandis qu'à Namur, l'accent sera mis sur les problèmes des jeunes, dans le Hainaut, sur ceux des travailleurs, à Liège, huit comités locaux ont, suivant la personnalité de leurs membres belges et immigrés, mis sur pied des manifestations allant de l'expression la plus spontanée et aussi sans doute la plus facile, qui est l'expression folklorique, à la réflexion sur des problèmes spécifiques tels que la non-participation des immigrés à la Culture, le rôle et la place des femmes immigrées dans la région, les raisons de l'émigration en présence du chômage, les difficultés de la deuxième génération, les libertés démocratiques, la participation à la vie politique, l'accueil des étudiants étrangers en passant par le cinéma-débats, les séances enfantines, les leçons de morale dans les écoles, les expositions artistiques et documentaires, le théâtre, les étalages consacrés aux produits étrangers.

Un témoignage important sur la surveillance exercée à l'égard des immigrés par le pouvoir est donné par la lettre suivante de Mario Coletta, écrite à l'occasion d'une rencontre organisée par le « Cercle d'Etudes sur l'Immigration » de l'E.F.O. en collaboration avec la M.C.I.Sg. en 1966.

Texte écrit sur la base de l'enregistrement de la conférence et diffusé par le S.P.I.A.

Le passé des immigrés leur a inoculé une psychose de l'expulsion. La situation actuelle est bien illustrée par M. F. Perin, professeur de droit public à l'Université de Liège et député du Rassemblement Wallon. (Conférence du 24 mars 1969, à la commission Statut de l'émigrant, à Liège)

« Le Ministre de la Justice peut renvoyer à l'étranger celui qui ne respecte pas les conditions attachées à l'autorisation qui lui a été accordée ... il peut aussi l'expulser lorsqu'il juge sa présence dangereuse ou nuisible pour l'ordre public, la sécurité et l'économie du pays ... ordre public, sécurité, etc ... ce sont des mots dont l'abstraction est telle que cela donne au titulaire du pouvoir carte blanche. Il fait ce qu'il veut ... Le Ministre a un pouvoir discrétionnaire de décider ce qu'est l'ordre public et ce qu'est la sécurité ... il y a des formules toutes faites qui sont calquées presque sur les termes de la loi, mais qui sont des clauses de style.

Qui décide, pourquoi et quels sont les motifs qui se cachent derrière ces formules passe-partout ? Eh bien, il n'y a pas de réponse, on ne peut donner que des exemples. C'est le Service de la Sûreté de l'Etat, section « Surveillance des Etrangers » qui est compétent. C'est lui qui prend en fait la décision. Le Ministre signe en faisant confiance à l'objectivité de l'Administration compétente ...

Dans le cas de l'expulsion, il y a un recours devant le Conseil d'Etat. Le Conseil d'Etat se fait donner le dossier, mais quand il n'y a rien dans le dossier parce que l'Administration invoque la Sûreté de l'Etat, que peut faire le Conseil d'Etat ?

Il y a beaucoup de milieux syndicaux, politiques, sociaux qui, même avec retard, ont compris que les immigrés peuvent contribuer à la solution de nombreux problèmes qui se posent à tous et qui, par conséquent, intéressent tout le monde et qu'ainsi on évite qu'ils restent une masse détachée des problèmes réels du pays.

Cependant, nous savons que l'immigré n'est encore considéré par certains milieux que comme potentiel travail et c'est tout. Et ils font tout pour qu'il reste tel. On ne peut pas ne pas le comprendre dans ce sens, lorsque certains dirigeants gouvernementaux, à certains moments (tandis qu'à d'autres ils affirment le contraire), lancent des avertissements et même des menaces aux immigrés. (*Allusion implicite au communiqué du Ministre belge de la Justice à l'occasion des grèves mouvementées dans les charbonnages du Limbourg déclenchées spontanément par les ouvriers sans l'accord des syndicats en février 1966*)

Comment ne pas déplorer le fait que beaucoup d'entre nous sont constamment l'objet de filatures, de visites à domicile et quelquefois, entendent proférer des menaces.

Chaque année, même sans y être obligés (mais comment s'y refuser ?), nous sommes invités à remettre à la Sûreté de l'Etat la liste des membres de l'association Leonardo da Vinci.

Dernièrement encore, des personnes se sont présentées dans un café voisin, surtout fréquenté par des Italiens, pour demander au propriétaire s'il connaissait des communistes et de les leur signaler, faisant comprendre qu'il pourrait bénéficier de certaines protections.

Ce fait est parvenu à la connaissance de la majorité des clients et quatre compatriotes, inscrits depuis plusieurs années à l'association Leonardo da Vinci, n'ont pas renouvelé leur carte de membre, pour des motifs facilement imaginables.

Tout cela alimente l'esprit de ghetto et le total désintérêt des immigrés face aux problèmes du pays, et même de leurs problèmes propres ; par contre, c'est un poids, un frein que l'on met aux forces qui agissent et luttent pour le progrès du pays, et principalement pour le progrès de la classe ouvrière. »



Nestore Rotella à la tribune lors de son intervention à la Conférence sur l'Emigration à Bruxelles

La lutte pour la reconnaissance de l'Association

Au début des années 1970, et c'était l'aboutissement d'un long cheminement à l'intérieur des administrations et des pouvoirs publics belges, une prise de conscience de la nécessité d'aider les associations issues de l'immigration et de leur donner les moyens de fonctionner se faisait jour et ouvrait la voie à une série de mesures positives dans différents ministères ou à différents niveaux de pouvoir.

Pour les associations, comme la Leonardo, il a fallu prendre conscience de ce tournant (dans l'esprit comme dans les faits, on passait de l'émigration à l'immigration, du séjour transitoire à une présence prolongée) et agir en conséquence.

Si les pouvoirs publics belges ouvraient des possibilités aux associations d'émigrés - immigrés, il convenait aussi que les dites associations en tirent les conséquences, agissent en ce sens et marquent leur volonté de tirer parti de ce qui leur était (enfin !) accordé.

C'est ainsi que, suite à d'amicales recommandations et conseils – notamment du Service Provincial d'Immigration (Pichault, Pollain), mais aussi du service de l'Inspection du Ministère de la Culture française (Marcel Deprez), de la FGTB (Jacques Yerna) et d'autres, la Leonardo revendiqua d'une part l'octroi d'un statut de Conseiller laïque pour Mario Coletta et d'autre part, la reconnaissance de la Leonardo comme Organisation d'Education permanente, ouvrant ainsi la voie à diverses subventions.



Ce courrier, daté d'août 1972, signé Mario Pusceddu – comme secrétaire, est une des nombreuses démarches qui ont été menées pour donner à la Leonardo les droits qui lui revenaient.

La bienveillance et l'amitié qu'au sein du Service Provincial d'Immigration et d'Accueil (S.P.I.A.) Madame Pichault d'abord, Monsieur et Madame Pollain ensuite, Monsieur Marcel Deprez, Inspecteur au Ministère de la Culture nous ont accordées dès 1971 ainsi que l'appui de Jacques Yerna de la F.G.T.B. et de Guy Mathot, Député Bourgmestre de Seraing nous ont permis d'obtenir la reconnaissance d'un Assistant de Morale Laïque en la personne de Mario Coletta, la reconnaissance de l'Association comme organisation d'Education Permanente en 1976, une intervention substantielle du Ministre de la Culture Française pour la modernisation de nos locaux et le financement d'un animateur pour 75% du coût salarial.

SERVICE PROVINCIAL D'IMMIGRATION ET D'ACCUEIL

Monsieur Guy MATHOT,
Député-Bourgmestre,
Administration communale de et à

Rue Tienne de Bavière 1
741
Boulevard 42 21 80-42 21 80
D'Immigration 41 11 68

4100 SERAING.

NOM
821/72, 4000 BRUXELLES 7 août 1971.

Monsieur le Bourgmestre,

Sur la base d'un Arrêté Royal du 11 mai 1971 du Ministère de l'Emploi et du Travail permettant l'octroi d'une allocation aux personnes appelées à aider moralement les travailleurs de nationalités étrangères occupés en Belgique, le Cercle LEONARDO DA VINCI a introduit en faveur de deux de ses représentants, Messieurs COLLETTA et TAGLIABOSCH un dossier d'agrément auprès de la FONDATION POUR L'ASSISTANCE MORALE LAIQUE, rue de Konkel, 378 à Bruxelles (1150).

Cet organisme est en effet chargé de présenter au Ministère de l'Emploi et du Travail les candidatures de personnes lui paraissant réunir les qualités suffisantes pour pouvoir prétendre à leur reconnaissance en qualité de "conseillers laïques".

Connaissant l'activité des intéressés, nous les avons aidés bien volontiers dans l'introduction de leur dossier.

Il me paraît toutefois qu'une recommandation de votre part pourrait sans nul doute accentuer les démarches accomplies auprès de cet organisme.

Vous connaissez tout particulièrement le caractère dynamique du Cercle LEONARDO DA VINCI. Le programme d'activités joint en annexe et particulièrement les expériences menées en collaboration avec notre Service lors de la Semaine de l'Immigré, le Théâtre de la Communauté et la Fondation André Renard témoignent de son idéal social de mener en milieu ouvrier immergé une action émancipatrice dénuée de tout esprit nationaliste.

En vous remerciant pour votre intervention, je vous prie de croire, Monsieur le Bourgmestre, en l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Directeur,
J. POLLAIN.

Cette lettre de recommandation, à l'entête du Service Provincial d'Immigration et d'Accueil, adressée au bourgmestre de Seraing par le directeur du service, M. Pollain, est un document peu ordinaire car il n'est pas de mise qu'un organisme fasse pareilles démarches.

D'autant plus que cette lettre n'est pas la seule qui fut adressée en faveur de Mario Coletta (et de la Leonardo) par des responsables administratifs et politiques belges.

C'est dire combien tant l'Association que son président étaient estimés et appréciés par les responsables belges qui les connaissaient. La collaboration avec le S.P.I.A. fut pour l'organisation et pour nous tous un enrichissement, car elle aida et encouragea notre action.

Avec elle et grâce à elle se créèrent aussi des rapports de respect réciproque et d'amitié.

Evocation de la personnalité exceptionnelle de Mario Coletta

L'activité et l'engagement développés par l'association sous l'impulsion de Mario Coletta susciterent l'appréciation et la participation active des membres et de leurs familles. Ils élargirent son rayonnement aux autres associations d'émigrés, aux syndicats, aux forces politiques et aux Institutions.

Tout cela fut rappelé par son successeur à la Présidence de la Leonardo, Luigi Maglioni, dans une oraison funèbre qui fut prononcée dans les locaux de la Leonardo où Mario recevait pour la dernière fois les visiteurs, venus lui rendre hommage. C'est de la Leonardo qu'il partit, entouré de très nombreux amis et camarades.

ORAZIONE FUNEBRE FATTA DA LUIGI MAGLIONI PER LA MORTE DI MARIO COLETTA

Mario - Presidente Mario Coletta - ,

qualche mese fa accettando di riprendere in seno alla LEONARDO l'incarico che era il tuo, e che , malgrado le tue dimissioni, nell'intimo del nostro cuore abbiamo continuato a considerare come tuo, non avrei certo immaginato che la prima occasione importante in cui sarei stato chiamato ad esprimermi in pubblico sarebbe stata " questa " : aiutare i compagni a tenerti compagnia in questi ultimi istanti che tu passi nella tua Associazione, dirti a nome di tutti quello che pensiamo di te, ma che non osavamo dire quanto potevi ancora rispondere, dire a tutti, in nome tuo, quel che tu vorresti che ascoltassimo, se tu potessi ancora parlare. E subito chiedo scusa a te, ed ai compagni ,se sarò un cattivo interprete e del tuo messaggio e del nostro sentimento comune. So di non essere come si dice " all'altezza ". Ma che importa : sono più di trent'anni che tu , Mario , e noi insieme a te, abbiamo fatto cose per le quali, secondo i criteri usuali, non saremmo stati " all'altezza ". Ma le abbiamo fatte lo stesso. Cose che ti sopravvivono e ci sopravviveranno: l'importante è questo. Eppoi le mie parole al massimo, possono aiutare a rendere più sensibili, un po' più comprensibili, certe realtà, ma restano pur sempre parole. L'essenziale di quanto vorremmo dirti, è la nostra presenza, è il sentimento che traspare dai nostri volti, dai nostri sguardi che telo dice -è l'essenziale del tuo messaggio, ed il fatto stesso che tu sia qui, nella tua associazione ,anche dopo morto, e sono questi stessi muri, ancora piene della tua presenza, e della tua voce, e della tua attività che lo proclamano.

Questi sono fatti. Ed è partendo da qualche altro fatto che vorrei che questo nostro dialogo si continuasse.

Dei tuoi primi anni, Mario, che io sappia non ci hai mai raccontato molto. Ma in grosso, la tua condizione non deve essere stata molto diversa, da quella di noi tutti che apparteniamo alla tua generazione. Sappiamo benissimo come viveva una famiglia disagiata al tempo del fascismo. Nel 42, a 18 anni, tu ti trovi arruolato in marina, travolto nella furia omicida che sconquassa il mondo intero. Nel 43 è l'armistizio e la tua unità passa al servizio delle forze alleate. La guerra per te e per tanti altri continua alla rovescia, ma almeno, si spera, ha un senso: si tratta di liberare l'Italia dalla dittatura, che importano il sangue ed i sacrifici. E il 45 arriva, e con lui la liberazione. Dopo gli abbracci e 'i cortei, si scopre che quello i nostri liberatori volevano, era soprattutto di farci passare da una schiavitù ad un'altra, non molto diversa dalla prima. L'Italia della resistenza, l'Italia della repubblica, cerca di non arrendersi. Ma il condizionamento economico e gli interessi sono tali, che la classe dirigente capitola. Il piano Marshall funziona solo a certe condizioni, e si arriva al 48. Comincia il regno della Democrazia Cristiana: bisogna alleggerire la pressione sociale, bisogna che quelli che son di troppo se ne vadano, perché le redino non sfuggono dalle mani di chi li tiene. E tu, come milioni di Italiani, quelli disposti a vendere la pelle non la coscienza, te ne vai.

In Belgio. Per cominciare nelle miniere del Limburgo. Poi, operaio a Cockerill sino, praticamente, alla fine. Sono gli anni in cui il Belgio ha bisogno di braccia, di uomini validi, previa visita medica, e non si preoccupa ancor troppo del fatto che questi corpi sani hanno come appendice una testa che ragiona.

Tu avevi cominciato presto a ragionare. Già in Italia avevi aderito al Partito Comunista. Arrivato in Belgio, cerchi contatti con i compagni, senza paura di far conoscere le tue idee. Tra gli operai Italiani di Cockerill, compagni coscienti e coraggiosi, nonostante le noie e minacce della polizia, ce ne sono parecchi. Sovente fanno capo ad una associazione Italo-Belga, gestita da comunisti Belgi, a Seraing, e tu cominci a frequentarli.

Intanto nel 53 ti sposi e nel 54 arriva Betty, la nostra Betty a cui oggi ci sentiamo tanti vicini. La felicità? Forse, ma il calvario insieme. Tua moglie si ammala, e la malattia implacabile durerà sino al 70, quanto compagna coraggiosa, MIRANDA, morirà in piedi consolando poche ore prima di morire quanti già piangevano su di lei.

Per te sono anni difficili. Ma invece di chiuderti in te stesso, moltiplichi le conoscenze, cerchi di renderti utile agli altri, leggi, ti informi, cominci ad essere presente un po' ovunque. Anche l'Associazione di Seraing intanto evolve, si stacca dalla sua matrice, si dà un nome: LEONARDO DA VINCI. Poi nel 65 la Leonardo ha bisogno di un Presidente. Il compagno Ghirardelli per ragioni di domicilio e di lavoro, non può continuare ad assumere questo incarico.

E, naturalmente i compagni pensano a te, ti eleggono regolarmente, non sarà facile convincerti ad accettare : non ti sentivi all'altezza. Però avevi più fiducia nell'idea dei compagni che non nella tua, e poiché lo volevano eccoti Presidente. Per 15 anni. Per 15 anni in cui la tua storia, la storia della LEONARDO, la storia dell'immigrazione nella regione di Liege, la nostra storia si intrecciano in modo indissolubile.

A partire di qui è difficile raccontare, perché un passato che è ancora tutto presente. Ognuno di noi potrebbe evocare un'infinità di particolari, la tal riunione, la tale attività, la tale discussione, la tale partita che l'hanno particolarmente colpito. Un'infinità di dettagli, e al centro di tutto MARIO, come animatore e protagonista. Ma al di là dei dettagli, ci sono delle tendenze costanti, frutto di convinzioni profonde, che sono uopo' la chiave e la sintesi di tutto il resto, ed è questo che mi pare importante ricordare.

Una fede profonda nel valore umano e sociale dell'associazione in quanto tale, e non come semplice complemento della vita di partito, come comunità di base aperta e pluralista, espressione della solidarietà operaia e dell'impegno per la promozione culturale e politica degli immigrati, in seno a questa classe e di pari passo con tutto il movimento operaio. Un rispetto incondizionato per il valore che il popolo, anche incosciamente, porta in se, pur se non sempre li interpreta e traduce nel modo che più ci piacerebbe. Una fiducia senza limiti nelle possibilità di migliorarsi e di affermarsi degli operai e degli immigrati in particolare, a condizione di dar loro l'occasione d'informarsi e di esprimersi.

Queste le prime linee direttrici profonde che mi pare di dover sottolineare nell'azione di Mario come Presidente della Leonardo da Vinci. Perché intendiamoci, non si tratta di idee con cui baloccarsi, tipo intellettuale di sinistra da salotto : per Mario, e per noi, le idee in tanto valgono in quanto si traducono in fatti. Ed è così che tra il '66 e il '70 Mario è tra i più convinti partecipanti al primo Comitato d'Intesa, che riunisce a Seraing, in uno sforzo comune che arricchisce tutti, comunisti e cattolici in un'azione concertata per la promozione degli immigrati. Ed è anche quanto reazioni e ripensamenti unilaterali rendono impossibile il continuare in questa via, Mario è tra quanti credono che bisogna continuare lo stesso a creare delle occasioni d'incontro e di collaborazione, in tutta fiducia, perché le vittime e gli sfruttati sono dei nostri, sono dei compagni, anche se non sanno di esserlo. Questo è apertura ; questo è pluralismo, quanto si vuole davvero praticarli. Promozione degli immigrati fiducia nelle loro possibilità ? Mario allora lotta perché la Leonardo sia davvero un'associazione culturale, non facendo finta di credere in una cultura con la C maiuscola e tanta muffa addosso; ma un'associazione che promuove, e produce una cultura viva : e sono conferenze, dibattiti, esposizioni, esperienze teatrali, e il bollettino sono scambi e incontri con altre tendenze ed altri paesi.

Vorrei dire qualcosa della tua generosità estrema. Lasciatelo dire, non sapevi contare. Davi tutto, quel che avevi e quel che eri, tempo, forze, idee, soldi, salute ; tutto era per altri, per l'associazione non solo, ma per tutti. Col sorriso in più. Un giorno qualcuno si è permesso di dirti che forse esageravi, e tu hai risposto che no, che anzi avevi l'impressione di ricevere dagli altri più di quanto davì - e avevi ragione, perché è proprio quanto lo diamo che qualcosa diventa veramente nostro, arricchisce la nostra persona. Il resto è schiavitù. Vorrei dire qualcosa della tua facoltà di comunicare con gli altri, che poi è ancora un modo di dare, di mettere in comune. Potevi parlare con chiunque, ovunque, in qualunque momento, e il discorso non era mai forzato, usciva limpido e schietto dal tuo cuore grande e dalla tua faccia luminosa, e gli altri non potevano che risponderti, riconoscerti per quel che eri .

Vorrei dire qualcosa della tua lealtà. Nessuno mai ha dovuto temere un colpo basso da parte tua. Sapevi dire in faccia quello che avevi da dire, quanto non eri d'accordo, lo si vedeva; avevi il viso tirato e la fronte piena di rughe, si vedeva che ti costava dar torto ad un compagno , ma sapevi farlo ugualmente, con franchezza. E l'altro sentiva che facevi bene a farlo, che poteva essere il contraddittore di un momento, ma che non saresti mai stato un nemico. Vorrei parlare soprattutto per il tuo amore per la vita , della tua voglia di vivere pienamente, utilmente, gioiosamente; amare la vita vuol dire amarne le radici e le manifestazioni, amare la natura come l'arte, la bellezza come lo sport, la musica come la libertà. Amore per la vita che è rispetto per la vita, fede nella vita; amore della vita che permea e feconda l'amore per la giustizia, e l'amore per la verità, e impedisce che diventino fanatismo o spirito di parte, perché chi ama la vita sa che non ha il monopolio di nulla ma può arrivare a tutto, e vive in ricerca, in scoperta, in perfezionamento, senza illusioni, ma senza scoraggiamenti - e chi ti ha mai visto scoraggiato, tu che non ti sei arreso neppure di fronte alla morte. Anche questo soprattutto questo mi pare, è il messaggio che ci lasci. Ti avevano obbligato a lasciare tutto, ad andartene a diventare straniero. Ma questa tua emigrazione forzata tu l'hai scelta, l'hai fatta tua, hai trasformato la prigione in un cielo aperto sulla libertà, sei diventato un uomo senza frontiere. Un uomo - un uomo che non cessa di crescere. Naturalmente diresti tu. Deve essere così : basta crederci e volerlo. E adesso tocca a voi, tocca alla LEONARDO, continuare a crescere, sempre avanti sempre meglio.

Quanto mi sono permesso di dire a nome tuo , Mario, le qualche riflessioni che mi sono permesso di fare, tutto questo penso che tu non l'avresti rigettato. Vedi ci sono tanti compagni ignoti che muoiono ogni giorno, senza fiori e senza discorsi; tutti hanno per noi lo stesso valore tutti meriterebbero di essere ricordati ma non è possibile.

Per merito tuo, Mario, e dei compagni che hanno condiviso il tuo impegno, la LEONARDO è stata, e deve continuare ad essere, tutto questo, ed altro ancora. Perché non è vera cultura né vera promozione umana quella che si rifugia in certi settori più o meno privilegiati, che non danno fastidio a nessuno. E' non a caso tu hai voluto che la LEONARDO fosse un baluardo della dignità e dei diritti dei lavoratori immigrati, anche, e soprattutto di fronte alle autorità, sia belghe che italiane, quanto necessario. Certe tue posizioni ferme fino all'intransigenza, ne sono la prova. E se la prima reazione dell'autorità è stata sovente di dispetto spesso si è poi cambiata in rispetto, per te e per noi. Devo ricordare che il Ministero belga di aveva riconosciuto come Consigliere Idico, per l'immigrazione, cosa che tu avevi accettato con fierezza, come riconoscimento dell'azione guida della tua associazione in questo campo - o devo ricordare come il consolato abbia voluto fregiarti della croce di Cavaliere, (cosa che tu hai rifiutato) dei compagni qui presenti ne sono testimoni, nonostante le amichevoli pressioni. Come del resto hai rifiutato altre cariche che giudicavi incompatibili con la tua attività e disponibilità in seno alla LEONARDO, come la Presidenza della FILEF, di cui eri convinto promotore, come incarichi vincolanti in seno al Partito.

Ci sarebbero tante cose da ricordare, MARIO, e sono, qui, nella Leonardo, in quest'ultima volta che tu ti ci trovi, soprattutto quelle che si riferiscono alla tua attività di Presidente che ci vengono in mente. L'interesse della scuola italiana e la battaglia per il suo rinnovamento, fin dai tempi in cui ben pochi capivano la reale importanza di questo problema. L'attenzione per la condizione e le difficoltà specifiche della donna immigrata, con la conseguente organizzazione di feste della donna e di dibattiti appropriati. La presenza costante e attiva in seno a tutto quanto di valido avveniva intorno a noi, le innumerevoli conferenze, raduni, congressi, in cui ci hai degnamente rappresentato. In Belgio, in Italia, altrove. Con te, la LEONARDO e l'emigrazione tutta, perde una delle poche vere personalità politiche che possedevano - non parlo di politicanti - ma di personalità politiche.

Ma al di là del Presidente c'è l'uomo. E' sono in fondo le sue qualità umane, unite alle sue convinzioni profonde, che hanno permesso a Mario di essere il Presidente che è stato.

E allora, non solo per amicizia, ma soprattutto per amore di verità, bisogna pur dire qualcosa, Mario, di quanto, prima, forse mai avremmo osato dirti. Perché certe qualità, con un tipo come te, tanto più son grandi tanto più si ammirano in silenzio. Non c'è neanche bisogno di parlarne, talmente sono naturali e cose di ogni giorno.

Se oggi lo facciamo con te, non è per darti un privilegio, che tu avresti certo rifiutato, ma in primo luogo onorando te vogliamo onorare allo stesso tempo tutti gli altri; perché senza di loro tu non saresti stato quel che sei, e non avresti fatto quel che hai fatto.

E poi in questo momento cruciale per l'emigrazione e per tutto il mondo operaio, in cui la tentazione dell'assenteismo e dello scoraggiamento è sempre più grande, era essenziale fare un po' il punto su noi stessi, di fronte alla realtà vera, quella della vita e della morte.

La tua ultima presenza qui in mezzo a noi ce l'ha permesso, una volta di più ti dobbiamo qualcosa. Te ne ringraziamo. Non lo dimenticheremo, Mario, NON TI DIMENTICHEREMO, PRESIDENTE MARIO COLETTA.

Oraison funèbre pour la mort de Mario Coletta (par Luigi Maglioni)

Mario – Président Mario Coletta,

Il y a quelques mois, en acceptant de reprendre au sein de la Leonardo la charge qui était la tienne et qui, malgré tes démissions, dans l'intimité de notre cœur, nous avons continué à considérer comme tienne, je n'aurais certes pas imaginé que la première occasion importante pour laquelle je serais appelé à m'exprimer en public aurait été « celle-ci » : aider les camarades à te tenir compagnie dans ces derniers instants que tu passes dans ton association, à te dire au nom de tous ce que nous pensons de toi, mais que nous n'osions pas dire quand tu pouvais encore répondre, dire à tous, en ton nom, ce que tu voulais que nous écoutions, si tu pouvais encore parler. Et je te demande immédiatement de m'excuser, et aux camarades, si je suis un mauvais interprète et de ton message et de notre sentiment commun. Je sais que je ne suis pas, comme on dit, « à la hauteur ». Mais qu'importe : il y a plus de trente ans que toi, Mario, et nous avec toi, nous avons fait des choses pour lesquelles, selon les critères usuels, nous n'aurions pas été « à la hauteur ». Mais nous les avons faites quand même. Des choses qui te survivront et nous survivront : c'est cela l'important. Et puis mes mots au moins peuvent aider à rendre plus sensibles, un peu plus compréhensibles, certaines réalités, mais restent pourtant des mots. L'essentiel de ce que nous voudrions te dire, c'est notre présence, c'est le sentiment qui transparaît sur nos visages, dans nos regards qui te le disent ; c'est l'essentiel de ton message et le fait même que tu sois ici, dans ton association, même mort et ce sont ces murs, encore pleins de ta présence, et de ta voix et de tes activités qui le proclament.

Ce sont des faits. Et c'est en partant d'un autre fait que je voudrais que notre dialogue continue. De tes premières années, que je sache, Mario, tu ne nous as jamais raconté grand chose. Mais en gros, ta condition ne devait pas être très différente de celle de nous tous qui appartenons à ta génération. Nous savons très bien comment vivait une famille défavorisée au temps du fascisme. En 1942, à 18 ans, tu te retrouves enrôlé dans la marine, jeté dans la furie homicide qui fracassait le monde entier. En 1943, c'est l'armistice et ton unité passe au service des forces alliées. La guerre pour toi et pour tant d'autres continue à l'envers, mais là au moins, on espère, elle eut un sens : il s'agit de libérer l'Italie de la dictature, qui apporte le sang et les sacrifices. Et 45 arrive et avec lui, la Libération. Après les embrassades et les cortèges, on découvre que ce que nos libérateurs voulaient, c'était surtout nous faire passer d'un esclavage à un autre, pas tellement différent du précédent. L'Italie de la Résistance, l'Italie de la République, chercha à ne pas se rendre. Mais le conditionnement économique et les intérêts sont tels que notre classe dirigeante capitula. Le plan Marshall fonctionna seulement à certaines conditions et on arriva en 1948. Commence alors le règne de la Démocratie Chrétienne : il fallait alléger la pression sociale, il fallait que ceux qui étaient de trop s'en aillent, pour que les rênes n'échappent pas aux mains de ceux qui les tenaient. Et toi, comme des millions d'Italiens, ceux disposés à vendre leur peau, mais pas leur conscience, tu t'en allas.

En Belgique. Pour commencer, dans les mines du Limbourg. Puis, ouvrier à Cockerill jusque, pratiquement, à la fin. Ce sont les années où la Belgique a besoin de bras, d'hommes valides, visite médicale préalable, et on ne se préoccupe pas encore trop du fait que ces corps sains ont comme appendice une tête qui raisonne.

Tu avais commencé tôt à raisonner. Déjà en Italie, tu avais adhéré au Parti Communiste. Arrivé en Belgique, tu cherchas les contacts avec les camarades, sans peur de faire connaître tes idées. Parmi les ouvriers italiens de Cockerill, des camarades conscients et courageux, nonobstant les ennuis et les menaces de la police, il y en a un certain nombre. On les trouve souvent à la tête d'une association italo-belge, gérée par des communistes belges, à Seraing, et tu commences à les fréquenter.

Entretemps en 53, tu te maries et en 54 arrive Betty, notre Betty dont aujourd'hui nous nous sentons si proches. Le bonheur ? Peut-être, mais le calvaire en même temps. Ta femme tombe malade et sa maladie implacable durera jusqu'en 70, quand camarade courageuse, Miranda mourra debout en consolant quelques heures avant de mourir tous ceux qui déjà la pleuraient.

Pour toi, ce sont des années difficiles. Mais au lieu de te renfermer en toi-même, tu multiplies les connaissances, tu cherches à te rendre utile aux autres, tu lis, tu t'informes, tu commences à être présent un peu partout. Même l'Association de Seraing, entretemps évoluée, elle sort de sa matrice, elle se donne un nom : Leonardo da Vinci. Puis, en 65, la Leonardo a besoin d'un Président. Le camarade Ghirardelli pour des raisons de domicile et de travail ne peut plus assumer cette charge. Et, naturellement, les camarades pensent à toi, ils t'écrivent régulièrement, ce ne sera pas facile de te convaincre d'accepter ; tu ne te sentais pas à la hauteur. Pourtant tu eus plus confiance dans l'idée des camarades que dans la tienne, et comme ils le voulaient, te voici Président. Pour 15 ans. Pendant 15 ans durant lesquels ton histoire, l'histoire de la Leonardo, l'histoire de l'immigration dans la région de Liège, notre histoire s'entremêlent de façon indissoluble.

A partir de là, c'est difficile à raconter, car c'est un passé encore très présent. Chacun de nous pourrait évoquer une infinité de détails, telle réunion, telle activité, telle discussion, telle partie qui l'a particulièrement frappé. Une infinité de détails et au centre de tout, MARIO, comme animateur et acteur. Mais au-delà des détails, il y a des tendances constantes, fruit de convictions profondes, qui sont un peu la clé et la synthèse de tout le reste, et c'est ce qui me paraît important à rappeler.

Une foi profonde dans la valeur de l'association en tant que telle et non comme simple complément de la vie de parti, comme communauté de base ouverte et pluraliste, expression de la solidarité ouvrière et de l'engagement pour la promotion culturelle et politique des immigrés, au sein de cette classe et d'un pas égal à tout le mouvement ouvrier. Un respect inconditionnel pour les valeurs que le peuple, même inconsciemment, porte en soi, même s'il ne les interprète et les traduit pas toujours de la façon qui te plairait. Une confiance sans limites dans les possibilités de s'améliorer et de s'affirmer des ouvriers et des immigrés, en particulier, à condition de leur donner l'occasion de s'informer et de s'exprimer.

Ce sont les principales lignes directrices profondes qu'il me paraît devoir souligner dans l'action de Mario comme Président de la Leonardo da Vinci. Car, entendons-nous bien, il ne s'agit d'idées avec lesquelles on s'amuse, du type intellectuel de gauche de salon ; pour Mario et pour nous, les idées ne valent que pour autant qu'elles se traduisent en faits. Et c'est ainsi qu'entre 66 et 70, Mario est parmi les participants les plus convaincus du premier Comité d'Entente, qui réunit à Seraing dans un effort commun qui enrichit tout le monde, communistes et catholiques dans une action concertée pour la promotion des immigrés. Et même quand des réactions et des réflexions unilatérales rendent impossible la continuation de cette voie, Mario est parmi ceux qui croient qu'il faut continuer tout de même à créer des occasions de rencontre et de collaboration, en toute confiance, car les victimes et les exploités sont des nôtres, sont des camarades, même s'ils ne savent pas qu'ils le sont. C'est cela l'ouverture, c'est cela le pluralisme, quand on veut véritablement les pratiquer. Promotion des immigrés, confiance dans leurs possibilités ? Mario lutte alors pour que la Leonardo soit pour de vrai une association culturelle, en ne faisant pas semblant de croire à une culture avec un C majuscule et tant de moisissure au-dessus, mais une association qui promeut et produit une culture vivante et il y eut des conférences, des débats, des expositions, des expériences théâtrales et le bulletin ; il y eut des échanges et des rencontres avec d'autres tendances.

Je voudrais dire quelque chose de ta générosité extrême. Laisse te le dire, tu ne savais pas compter. Tu donnais tout, ce que tu avais et ce que tu étais, temps, forces, idées, sous, santé ; tout était pour les autres, pas seulement pour l'association, pour tous. Avec le sourire en plus. Un jour, quelqu'un s'est permis de te dire que peut-être tu exagérais et tu as répondu que non, que tu avais l'impression que tu recevais des autres plus que tu ne donnais – et tu avais raison, car c'est justement quand nous le donnons que quelque chose devient vraiment nôtre, enrichit notre personne. Le reste est esclavage.

Je voudrais dire quelque chose de ta faculté de communiquer avec les autres, qui est d'ailleurs encore une manière de donner, de mettre en commun. Tu pouvais parler avec n'importe qui, n'importe où, à n'importe quel moment, et ton discours n'était jamais forcé, il sortait limpide et franc de ton grand cœur et de ton visage lumineux, et les autres ne pouvaient que te répondre, et te reconnaître pour ce que tu étais.

Je voudrais dire quelque chose de ta loyauté. Personne n'a jamais dû craindre un coup bas de ta part. Tu savais dire en face ce que tu avais à dire, quand tu n'étais pas d'accord, on le voyait : tu avais le visage tiré et le front plein de rides et on voyait qu'il te coûtait de donner tort à un camarade, mais tu savais le faire également, avec franchise. Et l'autre sentait que tu faisais bien de le faire, que tu pouvais être un contradicteur d'un moment, mais que tu ne serais jamais un ennemi.

Je voudrais parler surtout de ton amour pour la vie, de ta volonté de vivre pleinement, utilement, joyeusement ; aimer la vie veut dire en aimer les racines et les manifestations, aimer la nature comme l'art, la beauté comme le sport, la musique comme la liberté. Un amour pour la vie qui est le respect pour la vie, foi dans la vie ; un amour de la vie qui imprègne et féconde l'amour pour la justice, et l'amour pour la vérité, et empêche qu'adviennent fanatisme ou partialité, car celui qui aime la vie sait qu'il n'a le monopole de rien, mais peut arriver à tout, et vice-versa, et vit en recherche, en découverte, en perfectionnement, sans illusions, mais sans découragement – et qui t'a jamais vu découragé ?, toi qui ne t'es jamais rendu même face à la mort. Cela aussi, surtout cela, me paraît le message que tu nous laisses. Ils t'avaient obligé à abandonner tout, et à t'en aller devenir étranger. Mais cette émigration forcée, tu l'as choisie, tu l'as faite tienne, tu as transformé ta prison en un ciel ouvert sur la liberté, tu es devenu un homme sans frontières. Un homme – un homme qui ne cessa pas de croître. Naturellement, dirais-tu. Ce devait être ainsi : il suffit d'y croire et de le vouloir. Et maintenant, c'est à vous, à la Leonardo, de continuer à croître, toujours en avant, toujours mieux.

Ce que je me suis permis de dire en ton nom, Mario, les quelques réflexions que je me suis permis de faire, tout cela, je pense que tu ne l'aurais pas rejeté. Tu vois, il y a tant de camarades inconnus qui meurent chaque jour, sans fleurs et sans discours ; tous ont pour nous la même valeur, tous mériteraient d'être remémorés, mais ce n'est pas possible.

Par ton mérite, Mario, et celui des camarades qui ont partagé ton engagement, la Leonardo a été, et doit continuer à être, tout cela et autre chose encore. Car ce n'est pas la vraie culture, ni la vraie promotion humaine, celle qui se réfugie dans certains secteurs plus ou moins privilégiés, celle qui ne dérange personne. Et ce n'est pas par hasard si tu as voulu que la Leonardo soit un rempart de la dignité et des droits des travailleurs immigrés, même et surtout face aux autorités, qu'elles soient belges ou italiennes, quand c'était nécessaire. Certaines de tes positions fermes jusqu'à l'intransigeance en sont la preuve. Et si la première réaction de l'autorité a souvent été de dépit, elle se changeait ensuite en respect, pour toi et pour nous. Dois-je rappeler que le ministère belge de l'Emploi t'avait reconnu comme Conseiller laïque pour l'immigration, chose que tu avais acceptée avec fierté, comme reconnaissance de l'action modèle de ton association dans ce domaine – ou dois-je rappeler comment le Consulat a voulu te décorer de la croix de Chevalier, chose que tu as refusée – des camarades ici présents en sont témoins, nonobstant leurs pressions amicales. Comme du reste tu as refusé d'autres charges que tu jugeais incompatibles avec ton activité et ta disponibilité au sein de la Leonardo, comme la Présidence de la FILEF, dont tu étais un promoteur convaincu, comme des charges importantes au sein du Parti.

Il y aurait tant de choses à rappeler, Mario, et il en est, ici, dans la Leonardo dans cette dernière fois où tu t'y trouves, ce sont surtout celles qui se réfèrent à ton activité de Président qui nous viennent à l'esprit. Ton intérêt pour l'école italienne et ta bataille pour son renouveau, depuis des temps où bien peu comprenaient la réelle importance de ce problème. L'attention pour la condition et les difficultés spécifiques de la femme immigrée, avec l'organisation conséquente de fêtes de la femme et de débats appropriés. Ta présence constante et active au sein de tout ce qui arrivait de valable autour de nous, les innombrables conférences, rassemblements, congrès, dans lesquels tu nous as valablement représentés. En Belgique, en Italie, ailleurs. Avec toi, la Leonardo et toute l'émigration perdent une des rares véritables personnalités politiques qu'elles possédaient – je ne parle pas de politiciens – mais de personnalités politiques.

Mais au-delà du Président, il y a l'homme. Et ce sont au fond ses qualités humaines, unies à ses convictions profondes, qui ont permis à Mario d'être le Président qu'il a été.

Et alors, pas seulement par amitié, mais surtout par amour de la vérité, il faut pourtant dire, Mario, quelque chose dont, auparavant, nous n'aurions jamais osé te parler. Car certaines qualités, chez un type comme toi, tant plus elles sont grandes, tant plus on les admire en silence. Il n'y a même pas besoin d'en parler tellement elles sont naturelles et des choses de tous les jours. Si nous le faisons aujourd'hui avec toi, ce n'est pas pour te donner un privilège, que tu aurais certes refusé, mais en premier lieu en t'honorant nous honorons au même instant tous les autres, car sans eux, tu n'aurais pas été ce que tu fus, tu n'aurais pas fait ce que tu fis.

Et puis, en ce moment crucial pour l'émigration et pour tout le monde ouvrier, où la tentation de l'absentéisme et du découragement est toujours plus grande, il était essentiel de faire un peu le point sur nous-mêmes, face à la réalité vraie, celle de la vie et de la mort.

Ton ultime présence ici au milieu de nous, nous l'a permis, une fois de plus, nous te devons quelque chose. Nous t'en remercions. Nous ne l'oublierons pas, Mario, **NOUS NE T'OUBLIERONS PAS, PRESIDENT MARIO COLETTA.**

Fleur poétique pour Mario Coletta

Le comédien, camarade et ami de Mario Coletta, Francis D'Ostuni apporta lui aussi sa pierre à la mémoire de Mario ; c'était une pierre taillée dans la poésie et qui disait à son tour toute la grandeur et toute la chaleureuse humanité de celui qui venait de tourner le coin de la rue Cockerill.

LE '20 JANVIER FERMAIT DÉJÀ SES PORTES
ET L'AUBE DOUCEMENT IMPOSAIT SA LUMIÈRE
A OUGREE OU SERAING D'AILLEURS PEU IMPORTE
CES VILLES SONT PAREILLES, C'EST LA SOEUR ET LE FRÈRE;

SANS RIEN DIRE À PERSONNE POUR NE PAS DÉRANGER
S'ÉTEIGNAIT UNE FLAMME ROUGE PLUS ROUGE QUE LE SANG
ET DONT LA DOUCE CHALEUR POUVAIT FAIRE CHANGER
DES MINES ATTRISTÉES EN SOURIRES BÉANTS.

MARIO S'ÉN EST ALLÉ AU PAYS DES FANTÔMES
CONVAINCRE LES DÉFUNTS DE VOTER COMMUNISTE
ORGANISER DES DÉBATS POUR DIRE À NOUS LES HOMMES
IL EST TEMPS MAINTENANT QUE L'HOMME LIBRE EXISTE !

FRANCIS D'OSTUNI

ed; resp. salvatore argento - rue cockerill 86 seraing

Collaborazione : Min. Cult. Française - Aff. Cult. Prov. Liege - Foyer Cult. Seraing

HISTOIRE DES LOCAUX DE LA LEONARDO



Camarades au travail dans la petite salle au premier étage : expédition du bulletin trimestriel de l'Association.
On reconnaît Agide Tosi, Nicola Filippini, Bruno Guidi, Paolo Brizzi et Donato Altobelli

Dans une association quelle qu'elle soit, d'autant plus qu'elle se compose d'un nombre de membres important et qu'elle a de nombreuses activités, le problème des locaux et des espaces utiles se pose avec acuité.

Au départ, généralement, l'association commence par une location, qui si elle se passe bien peut perdurer durant de très nombreuses années.

Mais il arrive souvent que les locaux deviennent trop étroits pour une expansion et cela entraîne de nouveaux besoins.

Par ailleurs, les propriétaires des lieux sont, à un moment ou à un autre, amenés à mettre en vente les locaux loués. Il ne reste plus à l'association, soit qu'à abandonner les lieux – et perdre ainsi une visibilité qu'elle a mis longtemps à construire, soit à acquérir purement et simplement les locaux.

Cette dernière hypothèse est souvent retenue, car l'association a aussi investi dans les locaux qu'elle occupe et qu'il s'est la plupart du temps créé une sorte d'attachement aux lieux où se sont passées mille aventures, où se sont tenues mille réunions, des lieux à la fois remplis de souvenirs et même considérés comme partie intégrante de l'association elle-même.

Cependant, une telle acquisition est extrêmement difficile quand les membres ne sont pas eux-mêmes fortunés et c'est évidemment le cas des émigrés. Ce fut aussi le cas de la Leonardo, qui malgré une existence déjà longue, ne disposait pas de moyens importants et en tous cas, suffisants.

D'autre part, malgré la personnalité juridique des ASBL, les banques contournent la loi et obligent les administrateurs des associations à des engagements personnels, des apports et des cautions les plus larges possibles.

Ceci amène régulièrement les associations à renoncer et à déménager, contraintes et forcées.

Ce ne fut pas le cas pour la Leonardo lorsqu'elle fut contrainte à acheter ses locaux, car certains de ses membres s'engagèrent à titre personnel ; d'autres apportèrent des finances fraîches ; le tout au prix d'efforts considérables, s'agissant d'ouvriers ou même parfois, de retraités.

Achat du local de Seraing et sa modernisation.

Ainsi donc, les coûts de location du local de Seraing ne cessaient de croître.

D'autre part le propriétaire décida la mise en vente de l'immeuble, ce qui mit les responsables de l'époque face à un dilemme : il fallait, soit changer de lieu pour le siège de l'association, soit s'engager dans une nouvelle aventure d'endettement aussi importante et aussi périlleuse que celle de la naissance en 1963.

Les discussions furent longues et difficiles : les camarades et les amis décidèrent enfin de l'achat, en étant conscients que l'investissement devrait être complété d'autres dépenses indispensables de modernisation.

Cet engagement fut pris, sachant aussi que l'association devrait traverser une longue période de rigueur au risque d'influencer ses activités à la baisse.

à Monsieur le Directeur de la Caisse générale d'épargne et de retraite,
rue du Fossé-aux-Loups, n°48 à 1000, Bruxelles.

Monsieur le Directeur,

Votre lettre, nif. 054.5C.2912, du 23 janvier
dernier nous est parvenue.

En fin de vous permettre de compléter notre
dossier, nous joignons, à la présente, le bilan, le compte Pertes et
Profits et le compte d'Exploitation de l'exercice 1977 de notre société.
En outre, nous citons, ci-après, quelques données qui vous per-
mettront d'avoir un avis très précis sur nos moyens et nos possibilités.
Le Ministère Belge de la Culture envisage de nous assurer le fonctio-
nement d'un animateur culturel à temps plein en 1978, l'année
passée, le subside était limité à un emploi à mi-temps.
Sur le plan commercial, nous avons déjà pris certaines mesures
qui vont améliorer dans une mesure appréciable le chiffre
d'affaires et également la marge bénéficiaire.
Sur le plan financier et sans intervention de notre solde de
caisse à fin 1977, nous présentons la situation suivante :

- 1) nous avons déjà versé un acompte de 100.000 francs au proprié-
taire de l'immeuble ;
- 2) nous détenons un disponible de 350.000 francs et
- 3) un certain nombre de nos membres nous ont prêtés, sans intérêt
et à un terme non fixe, une somme de 200.000 francs.

Tout estimer nos moyens de solvabilité, il faut déduire des
charges, dit que nous sommes propriétaire de ce bâtiment, un
montant annuel de 135.000 francs, contre valeur de loyer.

Nous espérons que ces renseignements vous
permettront de prendre une décision en notre faveur et nous vous
en remercions d'avance.

Sans cette attente, nous vous prions, Monsieur le
Directeur, d'agréer nos salutations respectueuses

COLETTA Marie
rue de l'Enseignement, 95.
4200, Enges

Pour la Leonardo da Vinci, a. s. b. l.
rue Colberill, 56 à 4100, Seraing, 1/77.
Le président. *Colletta*

D'un autre côté, les camarades d'Ougrée, forts actifs, étaient également déterminés à ouvrir un local dans leur commune.

A la surprise agréable de tous et malgré la peur suscitée par les expériences du passé, de nombreux membres, hommes, femmes, des familles se mirent au travail et prêtèrent sans intérêt à l'Association, des sommes non négligeables.

Ces opérations ont démarré en 1978.

Les camarades ont été régulièrement remboursés, les dernières dettes bancaires s'achevant en 2006.



Nous estimons que le travail volontaire fourni par les membres et amis a été de l'ordre de trois millions de francs belges de l'époque, les prêts sans intérêt des camarades ont été approximativement de l'ordre du million et demi, les prêts à la banque CGER (Fortis) ont été de l'ordre de 1 million deux cent mille en 1978 et 1 million en 1986. Soit en tenant compte des intérêts qui ont été comptés et perçus par les banques et de ceux qui n'ont même pas été revendiqués par les membres, un montant total de l'ordre de 13 millions de francs ou 325.000 Euros.

En outre, à cette époque, la Leonardo a bénéficié d'une intervention du Ministère de la Culture Française et d'une manne tombée du ciel de quatre cent mille francs donnée suite à la transmission par la RAI de l'émission de Raffaella Carrà, venue au charbonnage de Blégny.

Après cette série d'acquisitions, la vie à la Leonardo a continué et les activités de plus en plus nombreuses ainsi que les nécessités administratives ont imposé une importante rénovation des locaux de la rue Cockerill. Cette transformation, menée encore une fois grâce à une intervention des membres, donna lieu à une inauguration des « nouveaux locaux » et, comme il se devait, à une fête, qui ne passa pas inaperçue, même dans la presse.

L'auberge italienne

Le Léonardo change de pelage, nous explique le jeune animateur du cercle culturel italien. Il a en tout cas conservé toute sa chaleur humaine. A une époque où Liégeois de fraîche date, je ne connaissais quiconque, passer une soirée au Léonardo da Vinci constituait un point de chute très agréable, même et surtout si l'on était pas communiste. A cette époque-là, on jouait à la briscola dans le bistro, et ce comédien de Dostuni faisait ses premières armes avec le théâtre de Pepe Cippola...

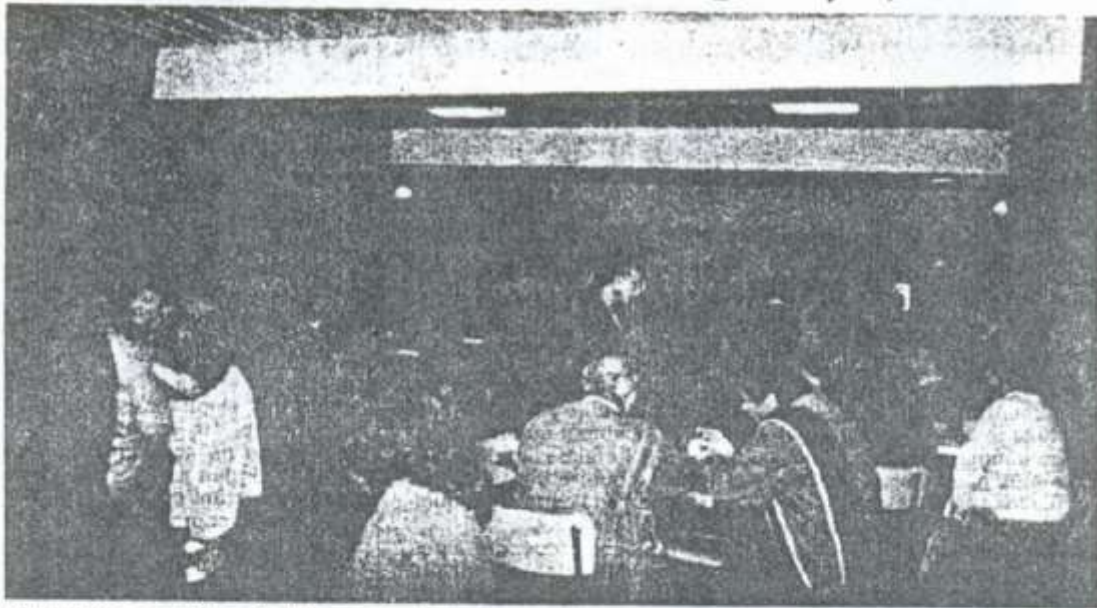
C'est au Léonardo que ma fille a eu peur de la Belfana... C'est aussi dans ce petit local sérésien que j'ai connu Jacques Deck, actuel directeur du Théâtre de la Place.

Quand j'ai rencontré Sergio le soir de la fête, je connaissais le « Léonard », comme disent les Belges. Mais j'avais plaisir à l'entendre s'émouvoir. Sergio, dans sa candeur, m'a avoué qu'il ne connaissait pas le local quand il était tout jeune, et que c'est seulement maintenant... Il a des projets plein la tête comme d'empêcher que la seconde génération se trouve dans un ghetto où les souvenirs des parents font écran à la vie de ces italo-wallons. Mais qu'il se rassure, le Léonardo da Vinci n'a jamais fait office de ghetto. Pire, le soir de l'inauguration des nouveaux locaux, les copains italiens servaient uniquement de la bière. Triste exemple d'une mauvaise intégration pour les internationalistes que nous sommes. Vouant faire plaisir, j'ai bu de la bière, mais j'aurais dû suivre mon envie et boire une grappa avec Luchese, travailleur social à l'INCA, qui savait si bien convaincre mon épouse, assistante sociale à l'ONARMO, de travailler avec les communistes...

Article de Jean Pierre Keimeul dans le Drapeau Rouge du 28-03-1986

L'ASBL Leonardo da Vinci change son pelage

Le DR
28-3-86



Une vue de la nouvelle salle du Leonardo da Vinci.

Elle a, en effet, fêté l'inauguration de ses nouveaux locaux de Seraing en présence de plusieurs dizaines de membres, amis, sympathisants, et Mme Wery, échevin de la Culture, et Guy Mathot, bourgmestre de Seraing, qui, au cours d'une brève allocution, soulignait le dynamisme et le travail du Leonardo da Vinci à Seraing, et ce depuis qu'il existe (*).

Les porte-parole du Leonardo da Vinci, quant à eux, mettaient en valeur l'importance des travaux réalisés et des sacrifices consentis pour les porter à terme. Ils formulaient également un fervent appel à l'unité des travailleurs dans la diversité et dans le respect. Ils réitéraient ensuite leur souhait de continuer à appliquer une politique d'ouverture sur le monde et de rencontre avec les autres, au-delà de leur nationalité et de leur crédo politique ou religieux.

L'ASBL Leonardo da Vinci existe depuis 1962. Elle a été créée à l'époque par des militants de parti. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous le pont de Seraing, et l'ASBL a évolué : elle représente, en 1986, trois équipes de football amateur, une équipe internationale de joueurs de pétanque, un groupe de pré-pensionnés, un groupe femmes, un groupe jeunes, un atelier-théâtre... Ses membres sont présents dans les différents comités consulaires, dans des commissions immigrés, au CCCI de

Liège, au CPIS de Seraing en peu de mots, partout où il y a les intérêts des travailleurs à défendre.

Le Leonardo da Vinci est aussi la planète mère autour de laquelle gravitent de nombreuses associations régionales, culturelles... Ceux qui fréquentent le Leonardo da Vinci n'appartiennent pas tous au même parti, là aussi il a changé d'aspect : en témoignent les nombreux repré-

sentants de parti, de syndicats, de mouvements ou d'associations culturels, confessionnels, du consulat d'Italie présents ce soir-là, ainsi que les responsables communaux et un grand nombre de journalistes de la presse écrite ou parlée.

Grâce à ses nouveaux locaux, plus vastes, plus modernes, avec un équipement moderne, l'ASBL, les responsables désirent accentuer et diversifier encore plus les activités, les manifestations, les cycles de formation, les ateliers créatifs, la culture dans le sens le plus large du terme.

Cela lui permettra enfin le renouveau des idées et le rajeunissement de membres pour adhérer toujours plus aux exigences et aux aspirations des travailleurs, d'assurer des lendemains qui chantonnent. Car l'histoire et la morale nous enseignent qu' s'il est bon, de temps à autre e changer son pelage, il convient, parallèlement, et on l'oublie trop souvent, de changer aussi d'usage.

Sergio CARROZZO.

(*). Etait aussi présents Jules Rasquin, conseiller communal communiste, et Jules Pirirot, représentant la fédération liégeoise du PCB.

INAUGURATION
DES
NOUVEAUX
LOCAUX
MARS 1986

La Leonardo et la Fernando Santi

La Leonardo da Vinci n'était pas la seule association culturelle dans le milieu des émigrés italiens ; on sait qu'elle trouva son origine dans la mouvance du P.C.I. On sait que l'action catholique s'était elle aussi développée.

La troisième composante, la Fernando Santi¹, présente aussi à Seraing, était issue de la mouvance socialiste. Comme on le verra ci-après, le courant passait bien entre les deux associations et le désir formellement exprimé par le responsable de la Santi de rassembler toutes les forces de gauche allait dans le sens de la philosophie de la Leonardo elle-même.

FANTINEL JOSEPH
FERNANDO SANTI SERAING
RUE FONTAINE N°62
4100 SERAING

SERAING le 15-05-76

SIGNOR PRESIDENTE DEL ASBL
LEONARDO DA VINCI
RUE COCKERILL N° 96
4100 SERAING -

SIGNOR PRESIDENTE.

Non avendo avuto l'occasione di esprimere le mie impressioni il Venerdì 14, tengo, come responsabile della sezione FERNANDO SANTI di Seraing, a congratularmi con voi per il magnifico lavoro compiuto dalla Leonardo da Vinci nel stabilire i suoi nuovi locali; è una completa rinuncia per la quale potete essere tutti fieri e soddisfatti, è un lavoro che riflette veramente il buon affiatamento.

Vorrei per la stessa occasione esporre un mio pensiero personale, quello di vedere un giorno tutte le forze di sinistra lettere come per difenderci od acquistare diritti e rivendicazioni? Mi dilette che sono un sognatore, ma per esperienza ho appreso che la diversa Belgia l'unione fa la forza e una diversa veramente intelligente e certamente la più avvantaggiata per noi tutti quanti; non è bisogno di ricordarci che, esistere per regnare è una diversa capitalista.

Terminerò qui con congratularmi con voi tutti collaboratori della Leonardo da Vinci, vostro locale e un vero capo lavoro. Ho vi loro il mio capello e vi dico BRAVI COMPAGNI

Cordiali saluti PER IL FERNANDO SANTI SERAING

J.P. Fantinel

FANTINEL JOSEPH
RUE FONTAINE N°62
4100 SERAING.

¹ Fernando SANTI : Golese (Parme) 1902 – Parme 1969. Socialiste et antifasciste (proche de Matteotti), syndicaliste – cofondateur de la CGIL avec Di Vittorio, il fut toujours partisan de l'unité de la gauche.

FANTINEL Joseph
Fernando SANTI Seraing
Rue Fontaine n° 62
4100 SERAING

Seraing, le 15 mars 1986

Monsieur le Président de l'ASBL
LEONARDO DA VINCI
Rue Cockerill, 86
4100 SERAING

Monsieur le Président,

N'ayant pas eu l'occasion d'exprimer mes impressions le vendredi 14, je tiens, comme responsable de la section Fernando SANTI de Seraing, à vous congratuler pour le magnifique travail accompli par la Leonardo da Vinci dans la rénovation de ses nouveaux locaux. C'est une complète réussite pour laquelle vous pouvez vraiment être tous fiers et satisfaits ; c'est un travail qui reflète vraiment l'harmonie.

Je voudrais par la même occasion exprimer un désir personnel, celui de voir un jour toutes les forces de gauche lutter ensemble pour défendre ou conquérir des droits et des revendications. Vous me direz que je suis un rêveur, mais par expérience, j'ai appris que la devise belge « l'union fait la force » est une devise vraiment intelligente et certainement, la plus avantageuse pour nous tous ; il n'est pas nécessaire de vous rappeler que : « diviser pour régner » est une devise capitaliste.

Je terminerai ici en congratulant tous les collaborateurs de la Leonardo da Vinci ; votre local est un vrai chef d'œuvre. Je vous tire mon chapeau et je vous dis FELICITATIONS CAMARADES.

Cordiales salutations

Pour la Fernando Santi Seraing

FANTINEL Joseph

Ouverture d'un local à Ougrée et reprise du site du jeu de boules « Bocce »

Nestore Rotella était à l'époque trésorier de l'Association avant de passer le flambeau à notre amie Madame Jeanne Grosjean, épouse de notre regretté camarade Giovanni Poletto, une des chevilles ouvrières des travaux engagés.

Jeanne, avec Paolo Brizzi dit Toto, ont été et sont encore les artisans de la gestion de l'ensemble de l'ASBL. Grâce à eux, l'association a évité et surmonté de nombreux déboires administratifs et financiers.

On trouve ci-après une lettre de Gino Ghirardelli adressée aux membres du P.C.I. de la région de Liège, dans laquelle il annonce l'ouverture de ce local et fait une réflexion – politique, cette fois – sur la nécessité de développer l'action culturelle en milieu émigré.

Il est intéressant de voir combien Gino Ghirardelli et les autres responsables de la Leonardo avaient perçu la nécessaire implication de la culture dans le politique et du politique dans la culture, tout comme ils ont très largement su anticiper et promouvoir – bien avant d'autres – cette conception ouverte et généreuse de l'action culturelle comme passage obligé de l'unité des travailleurs émigrés.

Ainsi, ce sont l'engagement et l'insistance de nombreux camarades d'Ougrée qui conduisirent à l'ouverture d'une section avec local au 91 rue Biez du Moulin.



Juin 1973 : Dante Gava, Jeanne Grosjean, Egidio Mammei, Piero Canton, Andrea Manini, Nestore Rotella

Sous l'impulsion des mêmes camarades d'Ougrée, forts de leur réussite dans l'ouverture du local, comme ils étaient aussi des joueurs de boules acharnés (bocce), après d'âpres discussions internes et des tractations difficiles avec les autorités communales et le propriétaire des lieux, la S.A.Cockerill, la Leonardo da Vinci acheta aussi le terrain jeu de boules au 250 de la rue Biez du Moulin, ce qui développa l'animation du quartier.

Il a fallu – même si cela n'avait pas de raison légale – racheter à l'exploitant le « pas de porte ». Cela aussi les camarades de la Leonardo durent le prendre sur eux.

Ricevuto da Rino Lucchese
la somma di 52.000 Fr. per la
ripresa del commercio al fig.
Martino Smatto a Ougrée

28-6-73- Alitto

Reçu de Rino Lucchese de 52.000 F (au nom de la Leonardo) pour la reprise du commerce

P.C.I.
Regione di Liegi.

Engis, 25 giugno 1973

Caro compagno,
una nuova SEDE dall'Associazione Leonardo da Vinci prenderà vita da sabato 30 giugno a OUGRÉE. I compagni di Ougrée nel darne annuncio, hanno voluto dimostrare che essi si apprestano a intraprendere una nuova attività che travalica i limiti ristretti dell'organizzazione politica, per aprirsi alla collettività italiana numerosa in quella località, tentando senza presunzione, di apportare ad essa più concretamente dieci anni di esperienza, di azione culturale, ricreativa e sportiva, sulla linea che l'Associazione Leonardo da Vinci si traccio si dalla sua fondazione, linea che ha incontrato sempre più vasti consensi e riconoscimenti ufficiali che sono andati oltre la frontiera regionale. Di pochi giorni è la visita ufficiale dell'ambasciatore d'Italia alla Sede Centrale di Seraing.

Che dirti di più compagno se non sollecitarti ad essere presente, di portare con te la tua famiglia, gli amici. Questo lo capirai tu stesso, è il solo modo di incoraggiare i compagni di Ougrée di esprimere loro con la nostra massiccia presenza la solidarietà, la stima per quello che hanno realizzato. È questa una prova chiara della volontà dei comunisti italiani di Ougrée di voler andare avanti. Essi hanno raccolto fra loro gran parte della somma occorrente all'apertura del locale, il merito loro va quindi esaltato, ed assume allo stesso tempo per tutti noi un fatto politico di straordinaria importanza..... L'apertura avrà luogo alle ore 19, il locale ex caffè Bergamo; si trova in Rue Biez du Moulin, 91 a Ougrée.

Fraterni saluti,

Per il C. Regionale del P.C.I.

Ghirardelli Gino

P.C.I.
Région de Liège

Engis, le 25 juin 1973

Cher camarade,

Un nouveau siège de l'Association Leonardo da Vinci sera inauguré le samedi 30 juin à Ougrée. Les camarades d'Ougrée dans leur annonce ont voulu démontrer qu'ils s'apprétaient à entreprendre une nouvelle activité qui déborde les limites étroites de l'organisation politique, pour s'ouvrir à la collectivité italienne nombreuse dans cette localité, en tentant sans présomption, d'apporter à celle-ci le plus concrètement dix années d'expérience, d'action culturelle, récréative et sportive, dans la ligne que l'Association Leonardo da Vinci s'est tracée depuis sa fondation, ligne qui a rencontré de toujours plus vastes consensus et reconnaissances officielles qui ont été au-delà de la frontière régionale. Il y a quelques jours, il y eut la visite officielle de l'Ambassadeur d'Italie au siège central de Seraing.

Que te dire de plus camarade sinon te solliciter d'être présent, d'amener avec toi ta famille, tes amis. C'est, tu le comprendras toi-même, la seule façon d'encourager les camarades d'Ougrée, de leur exprimer par notre présence massive notre solidarité, notre estime pour ce qu'ils ont réalisé. Et c'est une preuve claire que la volonté des communistes italiens d'Ougrée de vouloir aller de l'avant. Ceux-ci ont récolté entre eux une grande partie de la somme nécessaire à l'ouverture du local, leur mérite vaut d'être souligné, et constitue en même temps pour nous tous un fait politique d'une importance extraordinaire ... L'ouverture aura lieu à 19 heures, au lieu ex-Café Bergamo ; il se trouve rue Biez du Moulin, 91 à Ougrée.

Salutations fraternelles

Pour le C. Régional du P.C.I.
Ghirardelli Gino

Les rapports de l'Association avec l'I.N.C.A.- C.G.I.L.

Il est important de mettre en avant ce que le bureau d'assistance sociale INCA² de la CGIL³ représente encore aujourd'hui pour les Italiens de la Leonardo da Vinci, pour les communistes italiens, pour les travailleurs italiens en général.

Du point de vue de son principe, l'INCA fut créé sous l'impulsion de Giuseppe Di Vittorio, secrétaire général de la CGIL, en vue de rendre service à l'affilié de base de la CGIL, dans le cadre de la défense et du développement des droits collectifs des travailleurs. Actuellement, en Italie, l'INCA constitue une organisation complexe d'environ 2000 personnes. A l'étranger, il opère par le biais d'une collaboration avec les organisations syndicales locales. En Belgique, un siège à Bruxelles et des bureaux provinciaux structurent l'activité de l'INCA. Pour ce qui concerne la province de Liège, les liens entre l'INCA et la Leonardo et son environnement sont anciens et attestés, y compris par l'INCA elle-même⁴: « Un peculiarità della sede di Liegi fu la costruzione spontanea ed armonica di una rete di relazioni con associazioni culturali e politiche in loco, principalmente con l'associazione Leonardo da Vinci e con il Partito Comunista. » - « Une particularité du siège de Liège fut la construction spontanée et harmonieuse d'un réseau de relations avec des associations culturelles et politiques locales, principalement avec l'association Leonardo da Vinci et le Parti Communiste [italien]».

Dans le même ouvrage, L'INCA signale⁵ : « In oltre, e grazie anche alla rete di collaborazioni sviluppatasi negli anni con l'associazionismo locale, da alcuni anni l'INCA Belgio opera a stretto contatto con le comunità di lavoratori attraverso delle permanenze settimanali sul territorio : ... a Seraing presso l'associazione Leonardo da Vinci ... » - « En outre, et grâce aussi au réseau des collaborations développées au travers des années avec l'associationnisme local, depuis des années l'INCA Belgio opère en contact étroit avec les communautés de travailleurs au travers de ses permanences hebdomadaires sur l'ensemble du territoire ... à Seraing auprès de l'association Leonardo da Vinci ... ».

Les déclarations de Gino Ghirardelli, Esterino Lorenzon et d'autres qui furent à la base de l'ouverture du bureau de Liège en 1956, permettent de penser que nombre de travailleurs italiens qui arrivaient en Belgique étaient sensibilisés sur le plan politique, mais aussi sur le plan syndical. Ils firent pression pour l'ouverture à Liège d'un bureau de la CGIL et de fait, l'INCA ouvre son bureau dans la province en 1956. Ceci peut expliquer les contacts préférentiels que l'association Leonardo da Vinci maintient avec l'INCA.

Sans remettre en cause l'esprit d'ouverture propre à la Leonardo, il faut dire que nous avons cependant tendance à considérer l'INCA comme notre bureau.

Personnellement, je crois qu'au même titre que le Parti Communiste Italien hier, l'association Leonardo da Vinci et la grande majorité de ses membres considèrent le syndicat F.G.T.B. et l'I.N.C.A.- C.G.I.L. comme faisant partie de la famille. Néanmoins, comme dans toute famille, le respect des autonomies réciproques n'empêche pas qu'il y ait parfois de fortes tensions.

² INCA : Istituto Nazionale Confederale di Assistenza, créé le 11 février 1945 par la CGIL.

³ CGIL : Confederazione Generale Italiana del Lavoro, créée le 3 juin 1944.

⁴ Voir le petit ouvrage publié par l'INCA : « 1954-2004 : 50 anni di presenza dell'INCA CGIL in Belgio ».p. 16

⁵ ibidem : p. 19-20.

Les camarades de la Leonardo

Il nous a paru naturel de dédier une pensée aux hommes et aux femmes qui ont tant donné à la Leonardo da Vinci sans avoir jamais rien en retour, à part la satisfaction d'avoir servi la bonne cause.

Notre reconnaissance va à l'ensemble des hommes et des femmes, camarades ou non qui ont contribué à la naissance, à la vie et la survie de l'Association,

Nous penserons plus particulièrement

- à son fondateur Gino Ghirardelli, dirigeant politique et syndical, qui a certainement payé le prix fort pour ses engagements.
- à Mario Coletta, qui prit sa relève et qui a marqué l'organisation par son dynamisme, sa générosité, sa vitalité sociale et culturelle.
- à Nestore Rotella qui a représenté pour un grand nombre d'entre nous l'engagement militant sans mesure et sans concession.
- à Esterino Lorenzon, Marco Tagliaboschi, Paolo Brizzi, Piero Stolfo, Giovanni Poletto, Egidio Mammei, Dante Gava, Piero Canton, Andrea Manini, Francesco Ciarniello, Lillo Lo Forte, Primo Marossi, Rino Lucchese, Eligio Pezzuolo, Giovanni Carelle, Vittorio Fineschi, Corrado Catale.
- aux camarades d'Herstal, de Liège, du plateau de Herve, et aux nombreux et nombreuses autres.

Trois Présidents ont succédé à Mario Coletta : Luigi Maglioni qui a poursuivi la voie déjà tracée, moi-même Mario Pusceddu, qui écrivit cette présentation de l'association et qui a milité à la Leonardo depuis 1969, dont j'ai assumé la présidence de 1986 à 1994.

1994 : année du passage de la présidence à Angelo Santamaria, encore en charge.

L'histoire de la Leonardo da Vinci et de ses membres est liée à celle de l'émigration italienne et de l'immigration en Belgique.

Elle ne peut pas être dissociée de celle des émigrés à la valise en carton, de celle des communistes italiens, de celle des luttes syndicales et sociales.

La Leonardo da Vinci est le symbole visible d'un passé pénible.

Organisation culturelle à plein titre, elle continue à développer son action en l'adaptant aux exigences de notre temps, en maintenant ses traditions, y compris d'être encore « La Casa del Popolo » - « La Maison du Peuple » où détente, promotion culturelle, récréative, sportive et politique riment avec accueil et promotion sociale des travailleurs.

Il n'existe pas de mots pour remercier toutes celles et tous ceux qui ont marqué la Leonardo da Vinci au travers des années en y laissant une partie non négligeable du meilleur d'eux-mêmes et qui continuent à garantir avec dévouement sa continuité.

Cependant, ils peuvent être fiers d'avoir contribué avec l'ensemble du mouvement des travailleurs à une organisation, vitrine d'une histoire qui rayonne largement, symbole de l'engagement, de la détermination, de la volonté, de la capacité et compétence, de l'esprit de lutte, d'ouverture et de solidarité des Italiens immigrés et des nouvelles générations.

La Casa del Popolo – La Maison du Peuple



En créant l'association « Leonardo da Vinci », les émigrés italiens ouvraient, sans peut-être y penser, leur « Casa del Popolo » ou « Maison du Peuple ».

Ce local devenait, par la force des choses, le lieu de rencontre des après-journées de travail pénible, le lieu de détente pour les familles et aussi l'endroit où l'on pouvait chercher de l'aide en cas de détresse familiale ou sociale.

Au fil des ans et en alternant (*une naissante et une arrêtant ses activités*), nous avons assisté à la formation de sections plus ou moins structurées qui développent des activités spécifiques.

Des actions comme celles menées pour obtenir la réduction, voire la suppression du coût des passeports, la réduction sur les billets de train, la bataille pour la reconnaissance de la maladie professionnelle de la silicose (la plus importante à nos yeux), la formation de groupes de jeunes dès 1967, la formation d'équipes de football en 1971, l'ouverture d'un atelier créatif d'Arts Plastiques en 1973, s'ajoutaient à des rendez-vous plus traditionnels comme le réveillon de Noël, le réveillon de Nouvel an, la Befana pour les enfants (une vieille sorcière⁶ : la Saint-Nicolas italienne), le carnaval, la Fête de la Femme le 8 mars, la commémoration de la Résistance : le XXV avril - jour de la libération pour l'Italie, la célébration du 2 juin - Fête de la République, les fêtes de l'Unità, les nombreuses conférences et expositions.

Par ailleurs, la Leonardo da Vinci est également le siège de nombreuses autres organisations autonomes avec lesquelles existent des rapports d'étroite collaboration.

Une telle collaboration existe avec l'organisation des Sardes (Sardegna all'Estero), qui a son siège à Liège et avec le 'Patronato I.N.C.A.- C.G.I.L.' qui assure une permanence sociale hebdomadaire dans nos locaux.

⁶ Befana : en italien, nom populaire de l'Épiphanie, date (importante s'il en est) de la fête des enfants, équivalent à la Saint-Nicolas ou la Noël dans nos régions. La Befana est aussi le personnage fantastique à l'aspect de vieille sorcière qui passant par la cheminée apporte aux enfants les cadeaux, la nuit qui précède l'Épiphanie.

